

Isaïe 2,1-15  
Psaume 121  
Romains 13,11-14  
Matthieu 24,37-44

## 1er dimanche de l'Avent

Comme le temps pascal, le temps de l'Avent commence dans la nuit. C'est la veille au soir, en effet, par le chant des vigiles, que nous entrons dans le premier dimanche de l'Avent – qui est aussi le premier jour d'une nouvelle année liturgique. En ce premier matin de l'Avent, tout est donc neuf, libre, vierge, comme pour mieux signifier que seul un coeur disponible, un coeur nouveau, pourra vraiment accueillir le «soleil levant qui vient nous visiter» (Lc 1,78). Mais cette nouveauté commence de façon silencieuse et cachée, dans la nuit. L'Avent ne cesse d'osciller entre ces deux couleurs : le mauve de la nuit et l'or de la royauté que nous attendons dans la personne du Messie.

On assimile souvent – non sans raison – le temps de l'Avent à celui de l'attente. Le Carême serait le temps de l'effort, l'Avent, celui de la joie ; le Carême, celui de la pénitence, l'Avent, celui de l'espérance. Mais tous les textes de l'eucharistie de ce dimanche nous invitent à une vision plus nuancée des choses : si l'attente nous fait nous écrier avec le psalmiste, dès l'ouverture de la célébration : «Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme. Mon Dieu, je compte sur toi ; je n'aurai pas à en rougir. De ceux qui t'attendent, aucun n'est déçu» (Ps 24,1-3, antienne d'ouverture), nous n'en sommes pas moins appelés à «aller avec courage sur les chemins de la justice, à la rencontre du Seigneur» (oraison). Le mot clé de ce dimanche vient d'être cité : il s'agit de la «rencontre». Nous sommes en route vers une rencontre mystérieuse. Il s'agit donc à la fois de marcher et de veiller. Mais il faut encore se garder d'une perception trop intimiste de cette attente : notre désir est appelé à s'inscrire dans le désir de tous les peuples. La première lecture, au livre d'Isaïe, nous apprend que cette marche est une aventure collective : «Des peuples nombreux se mettront en marche et ils diront : 'Venez, montons à la montagne du Seigneur, au Temple du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses chemins et nous suivrons ses sentiers'» (Is 2,3). C'est au pluriel que nous sommes invités à nous réjouir de suivre les chemins du Seigneur : «Quelle joie quand on m'a dit : 'Nous irons à la maison du Seigneur !'» (Ps 121).

Mauve et or : «La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche», rappelle saint Paul dans la deuxième lecture (Rm 13,11-14). Pourtant, comme au temps de Noé, on mange, on boit, on se marie, on est au champ ou au moulin (Mt 24), la vie n'a pas changé en même temps que l'année liturgique... Il est même frappant de constater la continuité des textes liturgiques de ce premier dimanche avec ceux du dernier dimanche de l'année qui vient de s'achever. Mais l'évangile y invite avec force : «Tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra» (Mt 24,44), nous invitant à contempler dans un même regard et l'avènement promis du Fils de l'homme à la fin des temps, et son avènement passé dans la chair de notre humanité. Marcher vers Noël, ce n'est donc pas seulement répéter une attente plus ou moins imparfaite d'année en année, mais laisser grandir en nous le désir du Sauveur «jusqu'à ce qu'il vienne» !

«Cieux, répandez votre justice, que des nuées vienne le salut ! Jérusalem, Jérusalem, quitte ta robe de tristesse, et revêts la beauté de la gloire de Dieu ! Mets sur ta tête le diadème de gloire de l'Éternel. Car Dieu veut montrer ta splendeur partout sous le ciel : lève-toi, ô Sion, tiens-toi sur la hauteur ! Vois tes enfants du Levant au Couchant rassemblés : ils jubilent de joie car Dieu s'est souvenu» (Liturgie de l'Avent).

Isaïe 11,1-10  
Psaume 71  
Romains 15,4-9  
Matthieu 3,1-12

## 2<sup>e</sup> dimanche

La promesse et le passeur. C'est peut-être ainsi que l'on pourrait intituler ce deuxième dimanche de l'Avent. La promesse, c'est le Royaume, ni plus ni moins. Le Royaume instauré par la présence du Messie, celui sur qui «repose l'esprit du Seigneur», comme le prophétise Isaïe dans la première lecture (Is 11,2). Célébrer le mystère de l'Incarnation, ce n'est pas uniquement se pencher avec tendresse vers l'enfant de la crèche, mais affirmer notre foi et notre espérance en l'avènement du règne de Dieu, règne de justice et de paix, véritable monde nouveau où «le loup habitera avec l'agneau» et «sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main» (Is 11,8-10). Cette image est reprise comme en écho par le psaume qui prophétise l'avènement d'un roi grâce à qui «fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes» (Ps 71,7).

La perspective de ce dimanche, dans la droite ligne du premier dimanche de l'Avent, est donc résolument universaliste : Dieu vient pour le monde entier, sa connaissance «remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer» (Is 11,9) ; il vient non seulement pour ceux à qui s'adresse en premier la promesse, «en raison de la fidélité de Dieu», comme l'explique saint Paul (Rm 15,8), mais encore pour les païens, «en raison de la miséricorde de Dieu» (15,9). Vraiment, «tout homme verra le salut de Dieu» (Lc 3,6 ; verset de l'alleluia).

La promesse est là. Du côté de Dieu, tout est accompli. Il ne reste plus qu'à nous laisser inviter. Le Royaume ne se donne qu'à ceux qui le désirent. Dans la Bible, le désir du Royaume est souvent caché derrière un autre mot : conversion. Aujourd'hui nous l'entendons, non sans vigueur, résonner dans la bouche d'une figure centrale du temps de l'Avent : Jean le Baptiste, le précurseur, le passeur, celui qui proclame dans le désert : «Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche !» (Mt 3,2). Dieu laisse à l'homme la liberté de le désirer. C'est dans cette orientation de notre désir que consiste la conversion, bien plus qu'en une série d'efforts plus ou moins couronnés de succès. «Nous ne pouvons pas invoquer nos mérites, nous fait dire la prière sur les offrandes, viens par ta grâce à notre secours.» En ce

dimanche, par la voix du Baptiste, nous sommes invités à la vérité. Il ne suffit pas de s'être mis en route, encore moins de se satisfaire du chemin parcouru, mais de «produire un fruit qui exprime notre conversion», c'est-à-dire «un fruit digne du repentir» (Mt 3,8).

«Cieux, répandez votre justice, que des nuées vienne le salut !  
Console-toi, console toi, ô mon peuple, car bientôt viendra ton Sauveur et ton Roi. Pourquoi te laisses-tu consumer par la tristesse ? Parce que ta douleur t'a repris ? Je te sauverai, ne crains pas ! Car je suis ton Sauveur, ton Seigneur et ton Dieu, le Saint d'Israël, ton Berger, ton Rédempteur» (Liturgie de l'Avent).

Isaïe 35,1...10  
Psaume 145  
Jacques 5,7-10  
Matthieu 11,2-11

### 3<sup>e</sup> dimanche

Soyez dans la joie du Seigneur, soyez toujours dans la joie, le Seigneur est proche» (Ph 4,4-5). L'antienne d'ouverture de l'eucharistie de ce troisième dimanche en donne la note spécifique : «Gaudete !», c'est le dimanche de la joie. Et l'oraison précise en quel sens nous sommes invités à entrer dans cette joie : «Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils ; dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère : pour que nous fêtions notre salut avec un cœur vraiment nouveau». Une fois de plus, les perspectives sont élargies : nous ne marchons pas vers la crèche pour y admirer un nouveau-né ; nous entrons progressivement dans un mystère qui n'est rien de moins que celui de notre salut. L'aurore s'approche comme le signifie la couleur plus claire (presque rose !) des ornements liturgiques de ce troisième dimanche.

La joie qui nous est promise en ce dimanche est celle des vainqueurs. Le premier décor tendu par le prophète Isaïe est une fois de plus celui des temps messianiques où l'impossible devient réalité : le désert fleurit et même «crie de joie» (Is 35,1), les faibles sont raffermis, il n'y a plus ni sourd, ni aveugle, ni boiteux, ni muet : «Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte auront pris fin» (35,10). L'avènement du Messie est pensé comme une recreation, autrement dit comme un salut : «Voici votre Dieu, c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver» (35,4). Une certitude reprise en écho par le psaume responsorial : «Le Seigneur fait justice aux opprimés (...) Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles (...) D'âge en âge, le Seigneur régnera» (Ps 145). Remarquons qu'il n'est plus question de conversion – il fallait entendre l'appel la semaine dernière ! – ; la liturgie ne se répète pas, elle avance vers le mystère et nous montre clairement que toute l'initiative est divine. Si notre cœur est prêt, Dieu y agira.

Pour autant, le don de Dieu n'est ni évident ni automatique. La deuxième lecture, extraite de la lettre de saint Jacques, le laisse déjà deviner qui emploie à quatre reprises le mot de «patience». Le temps de la patience reste

celui de la charité : «Ne gémissiez pas les uns contre les autres» (Jc 5,9). Mais par dessus tout, le temps de la patience est celui de la foi, et d'une foi qui peut prendre ou garder les couleurs de la nuit. La grande figure de Jean le Baptiste, prophète de la joie parfaite (cf. Jn 3,29), est là pour en témoigner dans la péricope de Matthieu que la liturgie nous donne à entendre en ce dimanche. Hier, les foules accouraient vers Jean dans un esprit de repentance et de conversion. Ses mains ouvraient pour elles une route et un espoir nouveaux. Aujourd'hui, dans la nuit de la prison, Jean ne peut rencontrer Jésus que par l'intermédiaire de ses disciples, et sa seule parole est une question : «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?» (Mt 11,3). Voici comment, en ce troisième dimanche de l'Avent, nous sommes invités à la joie. Non pas à la joie tranquille des gens repus et satisfaits, mais à la joie de l'espérance et de la foi qui donne de reconnaître dans les signes (Mt 11,5 ; cf. Is 35,5) la venue certaine du salut.

«Cieux, répandez votre justice, que des nuées vienne le salut ! Monte sur la hauteur, joyeuse messagère de Sion, élève fortement la voix, joyeuse messagère de Jérusalem ; élève ta voix sans crainte et va dire aux villes de Juda : Voici votre Dieu, voici le Seigneur qui vient avec puissance» (Liturgie de l'Avent).

Isaïe 7,10-16  
Psaume 23  
Romains 1,1-7  
Matthieu 1,18-24

## 4<sup>e</sup> dimanche

Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils et on l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire 'Dieu avec nous'» (Is 7,14 ; Mt 1,23). Toute la liturgie de ce quatrième dimanche de l'Avent tourne autour de cet oracle du prophète. Lu dans la première lecture, repris dans l'évangile, il est aussi chanté comme verset alleluïatique et encore redit après la communion. L'horizon du salut universel se resserre aujourd'hui en un point précis de l'histoire et du temps : la sainte famille de Nazareth : Marie, objet de la prophétie, Joseph, l'homme juste à qui l'ange apparaît en songe, et celui qui doit venir et reçoit déjà un double nom : Jésus, c'est-à-dire «le Seigneur sauve» ; et, dans l'obéissance à l'Écriture, «Emmanuel», c'est-à-dire «Dieu avec nous».

Ce quatrième dimanche de l'Avent tranche avec les trois premiers : on a l'impression de retrouver enfin du connu, l'atmosphère douce et familiale de Noël ; la crèche est déjà dessinée, il ne manque plus que l'âne et le bœuf et tout y sera. En réalité, la liturgie fait bien davantage que de se rendre enfin à l'évidence tant attendue de la crèche. Déjà, le troisième dimanche citait dans l'évangile une partie du contenu de la première lecture (ou d'un texte parallèle du prophète Isaïe), à propos des signes du Royaume. L'évangile de ce dimanche le fait de façon encore plus explicite, avec le verset d'Isaïe 7,14 déjà cité, en introduisant en plus une notion capitale de l'écriture néotestamentaire : celle d'accomplissement. «Tout cela arriva, explique le narrateur au sujet de la conception miraculeuse de Jésus, pour que s'accomplît la parole du Seigneur prononcée par le prophète : 'Voici que la Vierge concevra'» (Mt 1,22-23). Le «connu» doit être compris à la lumière d'un «connu» plus ancien : la foi d'Israël à qui est adressée la promesse.

C'est là le vrai sens de l'attente propre à l'Avent. La réponse divine ne tombe pas du ciel, comme une solution magique à la détresse de l'homme ; elle monte des profondeurs d'une prière qui a commencé dans le cœur d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, et est toujours demeurée sur les lèvres d'Israël comme le désir de cette «bonne nouvelle que Dieu avait déjà promise par les prophètes

dans ses saintes Écritures» (Rm 1,2). Il faut donc accueillir la venue du Fils non seulement «selon l'Esprit», c'est-à-dire comme le don gratuit de Dieu aux hommes, mais encore «selon la chair», c'est-à-dire comme le fruit attendu de la tige de Jessé, car il est «né de la race de David» (Rm 1,3-4).

Loin de trancher avec les trois premiers dimanches, ce quatrième dimanche est plutôt leur conséquence : les promesses de salut universel adressées au peuple juif par la bouche des prophètes trouvent leur accomplissement dans l'événement de Noël. Il n'y a rien de triomphal : un homme et une jeune femme se préparent à accueillir un enfant – quoi de plus simple en apparence ? – mais cet enfant est l'objet même de la promesse : Dieu sauve en devenant Dieu avec nous.

«En toi, ô Vierge d'Israël, s'est accomplie l'alliance. Tu mets au monde le salut qu'annoncent les prophètes : Voici la Vierge concevra ; l'enfant qui naîtra d'elle est 'Dieu avec les hommes'» (Liturgie de l'Avent).